

Chaque jour, Le Quotidien met en avant la culture et l'histoire réunionnaise. Retrouvez au choix l'origine d'un mot créole, un conte, une photo d'archives, un restaurant, un conseil de tisaneur ou de jardinier, une chanson créole...

PREMIÈRE ÉDITION DU CONCOURS DE LECTURE À VOIX HAUTE DU COLLÈGE ROQUEFEUIL

Les passeurs de texte péi

Les quatrièmes du collège Roquefeuil, à Saint-Paul, ont organisé un concours de lecture à haute voix de textes d'auteurs péi. En présence de ceux-ci, jurés d'un jour, ces passeurs de texte ont pu démontrer leur talent d'orateurs, avec émotion et fierté de perpétuer une pratique qui se perd.

« Je suis enceinte. Je n'en reviens pas d'écrire ces trois mots. Autant écrire : je suis morte. Ça revient au même ». Le texte de Joëlle Ecomier résonne dans le CDI du collège Roquefeuil. L'autrice, présente dans le jury, écoute attentivement Yaëlle déclamer les lignes de l'extrait de son recueil de nouvelles *Je t'écris du pont*. L'émotion, l'articulation, le ton : par sa lecture, l'élève de 4e nous plonge dans la détresse de cette lettre d'adieu d'une adolescente avant son suicide.

Yaëlle finira (presque) sans surprise sur le podium du concours, à la deuxième place. Mais elle n'en est pas à son coup d'essai : elle a déjà été sélectionnée pour représenter La Réunion, en compagnie d'une autre élève du collège, au grand concours France Télévisions *Si on lisait à voix haute*.

« Tout le savoir du monde est caché sous les couvertures ».

Daniel VAXELAIRE

C'est d'ailleurs ce dernier qui a poussé la professeure de français Nathalie Sorondo à proposer la création de cet exercice au sein de son établissement : « J'y avais inscrit des élèves, en leur disant que c'était un concours national avec 100 000 enfants engagés ! Donc peu de chances d'être élus... Et ils m'ont posé la question de savoir si c'était possible de faire notre propre concours ici ».

La proposition a fait son bout de chemin et le projet s'est finalement concrétisé. Pour donner une réelle dimension à ce jeune

concours, il a été proposé à Daniel Vaxelaire (*La baie des requins, Chasseur de Noirs*) d'en être le parrain.

L'ancien journaliste a accepté, et malgré son absence, il a tenu à adresser une lettre d'encouragement et de conseils pour les marmailles : « Lisez. Lisez n'importe quoi, mais lisez. Tout le savoir du monde est caché sous les couvertures ». La transmission d'un amoureux de la lecture.

Voilà que maintenant se présentent les neuf jeunes finalistes (ils étaient seize sur la ligne de départ), entraînés depuis quelques semaines par deux de leurs camarades, qui eux-mêmes ont reçu une formation pour épauler leurs camarades. Chemise blanche, robe et même cravate pour certains : la belle tenue vestimentaire était de mise pour recevoir le jury, composé exclusivement de noms de la littérature réunionnaise que sont Joëlle Ecomier donc, mais aussi Daniel Lauret (*Kalla mon amour*), Maëla Winckler et Lisianne Bernadette Thomas (*Je veux ma place au soleil*).

Accompagnés de cinq autres jurés (deux élèves, un membre de la vie scolaire, un professeur et la principale du collège), ils sont tous munis d'une grille d'évaluation avec des critères de diction bien sûr (vitesse de lecture, respect du texte et articulation), mais aussi des paramètres sur la posture, le regard et l'expression. Tout au long du concours, les élèves ont fait preuve d'une grande maturité, quand certains ont carrément impressionné le jury.

Au moment de délibérer, les

Yaëlle, élève de 4ème au collège Roquefeuil, lit devant le jury un extrait à voix haute du recueil *Je t'écris du pont*.

« Nous vous sommes reconnaissants de faire vivre nos écrits, d'en faire entendre la musique et je vous imagine pigeon voyageur capable d'emporter nos textes péi sur des rives que nous n'atteindrons pas ».

Daniel LAURET

Daniel Lauret prend la parole devant le jury et les élèves présents pendant les lectures.



compliments fusent : « Dès le départ, je voulais mettre le maximum de points tellement le travail de tous a été sérieux » ou « J'ai été ému par leur lecture : moi qui intervins dans des milieux défavorisés, où des enfants ont peine à lire et à écrire, cela me fait plaisir de voir qu'il y a des élèves qui mettent de l'énergie là-dedans ».

Les deux élèves/jurés rappellent aussi « qu'il y a eu quelques différences de niveaux : la capacité à passer l'émotion n'est pas semblable d'un élève à l'autre ».

« Vous avez fait raisonner la beauté et la force de nos textes ».

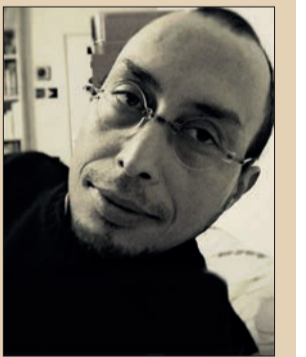
Daniel LAURET

Impitoyable jeunesse, dont les convictions ont été mises à mal quand il a fallu déclarer deux candidats ex aequo pour les 2^e et 3^e places, alors que les prix (des livres, bien entendu) étaient différents. Le jury est unanime : tel le roi Salomon, on partage tout en deux !

Pour le premier prix, un seul nom revient : le jeune Riad est désigné grand gagnant pour sa lecture très convaincante d'un extrait de *Je veux ma place au soleil*. Mais bien sûr, le vrai vainqueur de cette journée sera la lecture, sublimée par le travail de tous les élèves. Ce qui donnera une dernière prise de parole émouvante de Daniel Lauret : « Votre travail et votre engagement dans ce concours montrent que le rapport à la lecture a changé. Votre lecture est sensée et sensible, et elle nous a émus. Elle a l'intelligence de l'esprit et du cœur puisqu'elle exprime votre émotion. Vous avez fait résonner la beauté et la force de nos textes. Votre lecture a une adresse : vous parlez à quelqu'un qui vous reçoit avec attention. Vous êtes des passeurs de texte. Nous vous sommes reconnaissants de faire vivre nos écrits, d'en faire entendre la musique et je vous imagine pigeon voyageur capable d'emporter nos textes péi sur des rives que nous n'atteindrons pas. Merci ! »

Alexis DWORKIN

LE MOT CRÉOLE DE... BABOU

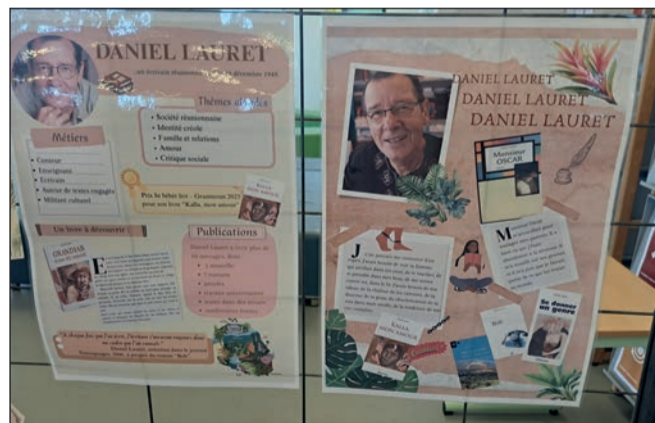


Aujourd'hui : Souflaz

« La kaz koméla na pù souflaz lontan. Koméla, sé béton, lontan lété bardo, zanpone, sinonsa la tol »

Kosa i védit, Tonton ?

L'architecture moderne gagnerait à revenir aux matériaux d'antan. Le souflaz est un revêtement extérieur, soit en bardeaux, spathes de palmistes ou de tôles. C'est un charme créole qui se perd. Cela témoigne aussi d'une certaine résilience. Et comme tout le monde n'avait pas les moyens de couvrir sa maison en bardeaux, les créoles se sont adaptés et ont su recycler des objets, des végétaux, pour construire leurs cases de fortune.

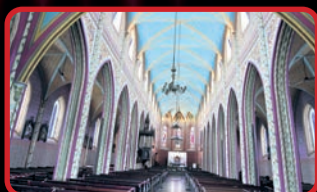


Une présentation de chaque auteur présent était exposé sur les murs du CDI

Podcast

Un jour à La Réunion

Par Antoine Geslin



Découvrir ou redécouvrir chaque jour un fait de l'histoire de La Réunion

Aujourd'hui Le 14 avril 1898... Une église pour remercier la providence

Il faut parfois des tempêtes pour que la lumière jaillisse enfin, une amère expérience devient alors acte de bienveillance. C'est la petite histoire du jour à travers le culte autour de Notre Dame de la Délivrance. L'histoire d'un homme d'église qui, pris dans une tempête, va faire une promesse.

